

Forum Claudii Vallensium (Martigny)

Nouvelles recherches archéologiques

(été-automne 1974 – printemps 1975)

par
François WIBLÉ

INTRODUCTION

Depuis quelques années déjà, grâce à l'activité qu'elle déploie, la Fondation Pro Octoduro a suscité auprès des autorités compétentes, du monde scientifique et d'un public toujours plus nombreux un vif intérêt pour les fouilles de l'ancienne capitale du Valais.

L'enjeu est en effet d'importance : il faut sauver ce qui peut encore l'être avant que de nouvelles constructions ne détruisent à tout jamais les vestiges d'une cité qui occupe une place de choix non seulement dans l'histoire du Valais, mais aussi dans l'histoire européenne. La ville antique de Forum Claudii Vallensium était un marché important, une étape obligatoire sur la très ancienne route qui, par le col du Grand-Saint-Bernard (les antiques Fores Poeninae) reliait directement l'Italie du Nord au plateau helvétique, aux pays rhénans, à la Grande-Bretagne.

Les recherches entreprises dès la fin du siècle passé, malheureusement épisodiques, furent pourtant couronnées de succès. Elles mirent au jour, notamment, tout le complexe d'un forum — place du marché — bordé par une grande basilique — tribunal, bourse, marché couvert — dans laquelle furent retrouvés en 1883 les fameux grands bronzes de Martigny, ainsi que des temples, des quartiers d'habitation plus ou moins luxueux, des entrepôts¹. Il est regrettable que l'on n'ait pu, à

¹ Pour les découvertes antérieures à 1948, voir : F. Staehelin, *Die Schweiz in römischer Zeit*, 3^e édition, 1948, pp. 158-165, 618-620. Quelques sondages et relevés furent exécutés par G.-Th. Schwarz en 1968 et 1972 (amphithéâtre et quartier d'habitation) ; les rapports non publiés sont déposés au Service des monuments historiques et recherches archéologiques à Sion et à la Direction des fouilles d'Octodurus à Martigny. Des fouilles plus systématiques d'entrepôts furent entreprises en automne 1973. Un court rapport paraîtra dans le prochain *Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 59/1976.

l'époque où les ruines de la cité antique n'étaient pas encore menacées de destruction par le développement de la ville moderne, c'est-à-dire jusque dans les années 1950, pousser plus loin les investigations archéologiques.

En juin 1974, le territoire de toute l'ancienne ville romaine fut classé comme « site archéologique d'importance nationale » et les plus intéressants édifices connus alors comme « monuments historiques d'importance nationale » (le forum, les temples, l'amphithéâtre...).

Un bureau archéologique permanent a été créé le même mois à Martigny ; il dépend du Service cantonal des monuments historiques et recherches archéologiques que dirige M. François-Olivier Dubuis, archéologue cantonal ; ce bureau a la tâche de fouiller les vestiges archéologiques qui, à l'intérieur de la zone de protection, sont menacés de destruction plus ou moins complète par des constructions modernes. Les fouilles que nous entreprenons revêtent donc un caractère d'urgence. De ce fait nous ne pouvons concentrer nos efforts sur un secteur déterminé, mais sommes et serons souvent amenés, au gré des demandes d'autorisation de construire, à fouiller des parties de complexes architecturaux variés, qu'aucun lien ne rattache et qui sont relativement difficiles à intégrer dans le cadre urbain antique.

Les conclusions et les hypothèses que nous en tirerons revêtiront donc, pour la plupart, un caractère provisoire et devront être modifiées au fur et à mesure de l'avancement des travaux.

Les fouilles sont financées par l'Etat du Valais et par la Confédération helvétique ; la commune de Martigny, quant à elle, a gracieusement mis à disposition du bureau archéologique des locaux spacieux et l'aide à résoudre différents problèmes d'intendance. C'est donc de la collaboration étroite de ces trois instances que dépendent le succès et la bonne marche des recherches archéologiques entreprises à Martigny. Qu'elles en soient chaleureusement remerciées².

² Je tiens à remercier tous ceux qui, visitant les chantiers de fouilles, nous ont fait bénéficier de leur science et de leurs conseils, en particulier les membres de la Commission scientifique des fouilles de Martigny, M. Walter Drack, expert fédéral, M. Hans Bögli, conseiller scientifique, et M. François-Olivier Dubuis, archéologue cantonal valaisan. Qu'ils veuillent bien trouver ici l'expression de notre gratitude.

Mes remerciements vont aussi à toutes les personnes qui, à côté d'une dizaine de manœuvres, ont travaillé sur nos chantiers. Je pense en particulier aux nombreux étudiants qui y sont venus s'initier à l'archéologie et dont l'aide quasi bénévole est inestimable.

Je m'en voudrais de passer sous silence la précieuse collaboration de MM. Hans-Rudolf Zbinden et Georges Vionnet, respectivement technicien de fouilles et dessinateur à Avenches, qui aujourd'hui font partie du bureau de Martigny. C'est à M. Zbinden que nous devons l'étude sommaire de la céramique découverte lors des fouilles de 1974, étude indispensable à l'élaboration du présent rapport. Qu'il en soit vivement remercié.

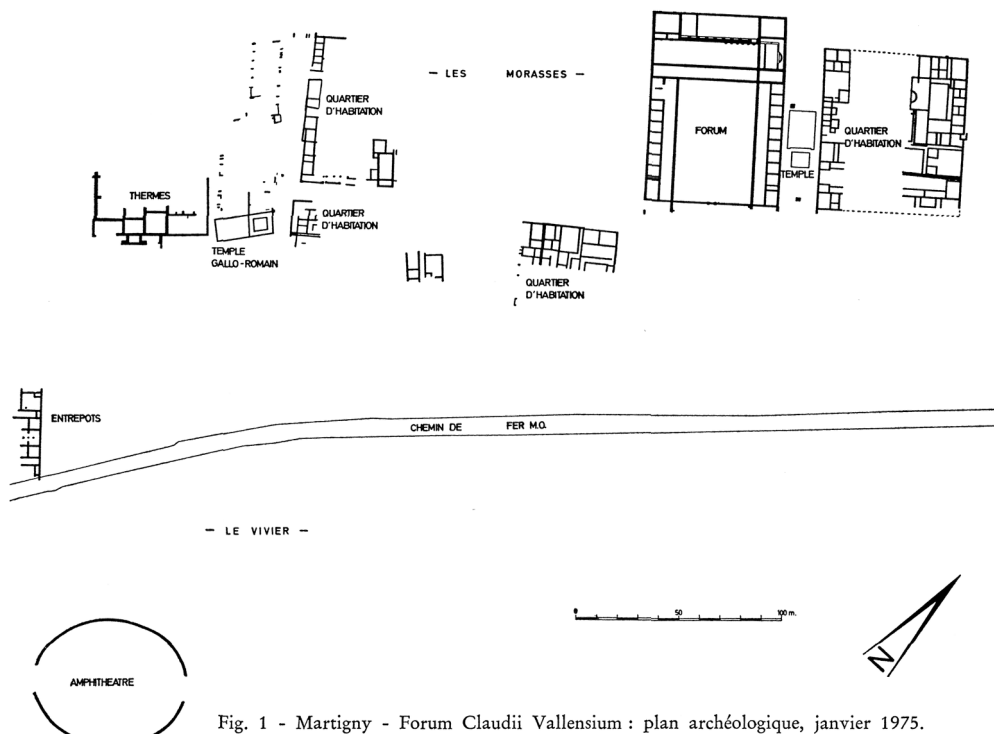


Fig. 1 - Martigny - Forum Claudii Vallensium : plan archéologique, janvier 1975.

A. - NOUVELLE RUE DU FORUM : THERMES PUBLICS

I. Découverte et fouilles

Lors de fouilles exécutées par une pelle mécanique pour la pose d'un égout en automne 1973, plusieurs salles d'un édifice d'époque romaine furent traversées de part en part. Les murs détruits à cette occasion, larges de plus d'un mètre, étaient conservés sur plus de trois mètres de hauteur. La nature de la construction ainsi que le matériel recueilli alors nous firent soupçonner l'existence d'un complexe thermal important³.

Aussi ne fûmes-nous pas surpris quand, en mai 1974, les travaux de terrassement de la nouvelle rue du Forum révélèrent la présence, à cet emplacement, d'un bâtiment de dimensions considérables qui ne pouvait être autre que des thermes publics. Il fut donc décidé de fouiller la partie de cet édifice qui se trouvait sur le tracé de la rue en construction et de pratiquer des sondages dans les propriétés voisines, là où la présence d'arbres fruitiers ne l'empêchait pas, pour essayer de déterminer les dimensions de l'édifice et de mieux comprendre son organisation interne.

Les fouilles débutèrent au commencement du mois de juin et furent interrompues à la fin septembre. Quelques sondages profonds, que nous n'avions pu exécuter en 1974 (l'ignorance dans laquelle nous étions d'une éventuelle conservation d'une partie de ces thermes nous empêchait de percer certains sols inférieurs), et quelques compléments de fouilles pratiquées en mars et avril 1975 mirent au jour des constructions dont nous soupçonnions l'existence⁴, antérieures à celles que nous avions découvertes en 1974.

II. Situation (fig. 1)

Ces thermes publics — qui sont parmi les mieux conservés de la Suisse actuelle — se situent à environ 250 mètres au sud-ouest du forum, immédiatement à l'ouest d'un temple gallo-romain découvert lors des fouilles de 1938-1939, dirigées par C. Simonett⁵. Cet archéo-

³ Voir : F. Wibl : *Recherches archéologiques à Martigny* (automne 1973) (1974), p. 2. (Ce rapport non publié est déposé aux Archives de la Commission fédérale des monuments historiques, à Zurich, ainsi qu'à la Direction des fouilles d'Octodurus, à Martigny.)

⁴ Voir notre article dans l'*Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie*, 59/1976, à paraître.

⁵ Cf. C. Simonett. *Octodurus, kurzer Bericht über die Ausgrabungen 1938-1939 in Martigny (Wallis)*, *Zeitschrift für schweizerische Archaeologie und Kunstgeschichte*, 3/1941, pp. 77-94, 175-176.

logue avait également repéré à cette occasion les murs d'enceinte sud-est et nord-est des thermes — il nomme notre salle M (pl. VIII) « Anlage A ». Il pensait que ces deux murs entouraient la cour d'un autre sanctuaire. La présence de l'ancien sentier des Morasses ne lui avait pas permis de constater l'angle formé par le mur d'enceinte nord-est et le mur qui séparait la salle M des locaux I-K-L. En redécouvrant l'angle est de la salle M, nous avons fait la jonction avec les fouilles de 1938-1939.

L'orientation de l'édifice diffère de celle des vestiges découverts au nord et à l'est du temple gallo-romain : les thermes, bien que peu éloignés du centre administratif et commercial qu'était le forum, ne s'inscrivent donc pas dans le tissu urbain proprement dit, à l'intérieur duquel on est tenté de restituer un schéma régulier d'*insulae*⁶ (quartiers quadrangulaires réguliers bordés par des routes se coupant à angle droit, comme dans certaines villes américaines actuelles).

Le temple gallo-romain (qui peut très bien avoir été édifié *ex nihilo* pendant la période romaine) doit probablement son implantation particulière à des règles très précises d'orientation dictées par des considérations religieuses ; il n'en va pas de même pour les thermes. Notons cependant que des sondages pratiqués au sud-ouest de ces derniers, dans le prolongement de la nouvelle rue du Forum, n'ont mis au jour aucun vestige de construction. Les thermes ont donc été construits en bordure de ville.

La rue ou ruelle qui conduisait à l'entrée principale des thermes, que nous situerions volontiers dans la façade nord-est de l'édifice, facilement accessible depuis le centre de la ville, ne nous est pas connue. On ne pouvait pas accéder aux thermes par la rue qui passait devant la cour du forum et que Simonett avait repérée au nord du temple gallo-romain, entre deux portiques⁷, car elle butait contre des dépendances du sanctuaire.

III. Plan des constructions (pl. VIII)

Quatre périodes distinctes de construction et d'agrandissement ont été observées lors de nos fouilles. L'emplacement exploré, large de 10 mètres et long de 50 mètres, ne représente, au maximum, que le quart de l'ensemble des thermes (périodes III et IV), tandis que les périodes I et II ne nous sont connues que par quelques structures décou-

⁶ Cf. C. Simonett, *op. cit.*, p. 77, fig. 1, et E. Vogt, *Zwei kleine Beiträge zu römischen Archaeologie der Schweiz, Zeitschrift für schweizerische Archaeologie und Kunstgeschichte*, 25/1968, pp. 101 sqq.

⁷ Cf. C. Simonett, *op. cit.*, p. 85, fig. 4.

vertes dans la partie orientale du chantier. Nous nous bornerons donc à décrire, selon leur ordonnance chronologique, les témoins de chaque période et n'avancerons des hypothèses que lorsqu'elles nous paraîtront solidement fondées. Seules des fouilles ultérieures permettront de résoudre des problèmes laissés en suspens, d'esquisser une interprétation satisfaisante des édifices découverts, d'en présenter éventuellement une reconstitution.

a) Périodes I et II

Des sondages profonds, pratiqués dans les salles B, C et D ainsi que dans la partie occidentale de la salle H, n'ont mis au jour aucune structure appartenant aux périodes de construction I et II ; les sols inférieurs de ces salles reposent sur des couches de limon ou d'alluvions vierges de tout matériel archéologique. Pour des raisons d'ordre technique, nous n'avons pu fouiller, sous les locaux I, K et L, les vestiges des constructions des périodes I et II qui s'y trouvent assurément.

Période I. — Un seul mur appartient à cette première construction (pl. VIII). Son orientation diffère légèrement de celle des constructions subséquentes ; la technique de sa construction n'est pas différente de celle des murs des périodes suivantes (schistes liés avec du mortier gris).

Sous le sol de la salle H, ce mur devait faire un coude en direction nord-est ; le retour a dû être détruit lors du creusement de la tranchée pour la pose d'un égout en 1973.

Les quelques tessons que l'on peut mettre en relation avec la période de son utilisation nous indiquent que ce mur, dont on ignore à quel genre d'édifice il pouvait appartenir, ne doit pas avoir été construit avant le milieu du premier siècle de notre ère (époque de Claude). Outre ces tessons, on peut également mentionner la trouvaille de nombreuses coquilles d'huîtres.

Période II. — Pour aménager une abside, les Romains n'ont pas hésité à détruire en partie le mur de la première période. C'est dire que le bâtiment auquel appartenait ce dernier n'était plus utilisé (pl. VIII).

Deux massifs de maçonnerie renforçaient le départ des murs de cette abside semi-circulaire (pl. V, 2) ; ils soutenaient probablement une voûte élevée au-dessus de son entrée dont le seuil reposait sur le mur arasé de la première période. L'abside était donc couverte d'une coupole. De larges murs formant un rectangle l'entouraient.

Nous ignorons à quel genre de construction appartenait cette abside (il pourrait s'agir d'un édifice public). Il ne semble pas qu'elle ait fait partie d'un complexe thermal (qui aurait précédé à cet emplacement les thermes publics de la période III), car aucun élément caractéristique d'installations de bains (fragments de mortier au tuileau, de pilettes, de

tubuli, etc.) n'a été retrouvé dans les matériaux provenant de sa démolition.

Si l'on peut placer la construction de l'abside dans la deuxième moitié du premier siècle de notre ère, nous ignorons en revanche l'époque à laquelle elle fut abandonnée. Lorsque l'on construisit les murs de la période IV, au début du troisième siècle de notre ère, on la détruisit définitivement. Peut-être fut-elle occupée jusqu'à ce moment-là ? L'étude du peu de matériel qui aurait pu nous fournir ces indications ne permet pas de répondre d'une manière satisfaisante à cette question.

Notons cependant, à l'appui de cette hypothèse, que les murs de la période III b fermaient un espace au milieu duquel se situe l'axe de l'abside, ce qui tend à prouver qu'ils furent construits en fonction de cette dernière.

b) Période III a (pl. I, 1 et VIII)

Toute ville romaine d'une certaine importance — Forum Claudii Vallensium était alors la capitale du Valais au même titre qu'Avenches était celle de l'Helvétie — se devait de posséder un complexe thermal, ou même plusieurs. Le rôle de ces édifices dans la vie quotidienne à cette époque était considérable. Ils offraient à ceux qui voulaient se détendre des bassins remplis d'eau chaude, tiède ou froide, une étuve, une palestra, etc. Fréquentés surtout dans l'après-midi et dans la soirée, ils étaient également un centre de discussions et de rencontres fort apprécié ; certaines salles, parfois, se transformaient en *auditorium* pour quelque conférencier de passage.

Les thermes découverts à Martigny en 1974 (pl. VIII) — ce ne sont peut-être pas les seuls qu'ait possédés la ville antique — mesurent environ 50×40 m (y compris les adjonctions de la période IV). Les sondages qui nous ont autorisés à évaluer leur extension approximative, côté nord-ouest, ne nous ont par contre pas permis de reconnaître dans leur plan une disposition symétrique des différentes salles qui composaient les bains proprement dits, disposition que l'on observe dans la plupart des édifices de ce genre⁸.

S'il nous avait été possible de repérer un axe de symétrie dans le plan que ces fouilles nous ont livré, peut-être aurions-nous pu résoudre certains problèmes concernant notamment la destination exacte des différentes salles découvertes, l'organisation interne de l'établissement, la situation de l'entrée principale, de la palestra, etc. Or, dans l'état actuel

⁸ Voir, par exemple, le plan des thermes centraux d'Augusta (R. Laur-Belart, *Führer durch Augusta Raurica* 4, 1966, pp. 93 sqq.), celui des thermes de Vindonissa (F. Staehelin, *op. cit.*, p. 626), celui des thermes flaviens d'Avenches (en dernier lieu G. Th. Schwarz, *Die flavischen Thermen « En Perruet » in Aventicum*, *Bulletin de l'Association Pro Aventico*, 20, 1969, pp. 59 sqq.), etc.

de nos connaissances, cet édifice nous paraît avoir été construit selon un plan asymétrique.

Les murs de la période III a sont, à quelques exceptions près, larges de plus d'un mètre et reposent sur de solides fondations. Leur élévation, de ce fait, devait être considérable.

Les salles A à H font toutes partie, semble-t-il, des installations de bains proprement dites. Elles se répartissent en quatre types :

- Les salles B, E et F, chauffées, étaient pourvues d'un ou plusieurs bassins. Ce devaient être soit des *caldaria* (salles où l'on prenait des bains chauds), soit des *tepidaria* (salles pourvues de bassins contenant de l'eau tiède).
- Dans les salles D et H, également chauffées, n'avait été aménagé, semble-t-il, aucun bassin. Leur destination ne peut être précisée.
- La salle G n'était pas chauffée. Dans son angle est avait été construit un bassin. Était-ce un *frigidarium* (salle où l'on prenait des bains froids) ?
- Le local C était une vaste salle de chauffe.

A deux exceptions près (salles C et G) ces salles étaient chauffées au moyen d'hypocaustes⁹.

La salle A (10,23 m × ?) ne nous est connue que par deux sondages. La présence de *tubuli* dans son angle ouest nous indique qu'elle était chauffée au moyen d'un hypocauste.

La salle B (12,90 m × 8,80 m), en partie fouillée, a été l'objet de nombreuses réparations et transformations que l'on peut classer en deux étapes principales (fig. 2, a-b-c, pl. II 1-2) : la première étape est le résultat d'une modification qui était intervenue alors que les travaux avaient déjà débuté : le sol inférieur de cette salle est situé à un niveau inférieur de 55 cm à celui du sol inférieur des autres salles chauffées. Cela n'aurait rien d'extraordinaire si ce sol n'avait dû être coulé au-dessous du niveau supérieur des fondations des murs. Ces dernières ont été enrobées de mortier au tuileau et formaient ainsi, tout au long de la salle, une sorte de banquettes. La cause de cette surprofondeur doit être recherchée dans la présence de deux bassins chauffés, situés dans les angles sud et est de la salle¹⁰.

⁹ Fonctionnement d'un hypocauste (fig. 2, a et b, et pl. II, 1) : au-dessus d'un sol inférieur en mortier au tuileau (mortier contenant beaucoup de fragments concassés de briques ou de tuiles qui le rendaient extrêmement résistant et étanche) étaient disposés à espaces réguliers des piliers quadrangulaires composés de petites briques (les *pilettes*) qui soutenaient de grandes plaques de terre cuite (les *suspensurae*). Sur ces dernières était coulée une chappe de mortier au tuileau formant le sol de la salle chauffée. Par un canal (*praefurnium*), dans ou devant lequel on le chauffait, était acheminé de l'air chaud qui se répandait entre les *pilettes* et chauffait ainsi le sol supérieur. Cet air s'échappait ensuite par de nombreux petits tuyaux de cheminée en terre cuite, appelés *tubuli*, disposés le long des parois, qui étaient ainsi également chauffées.

¹⁰ Il se pourrait qu'à cette époque d'autres bassins aient été aménagés dans cette dernière, car nous n'en avons pu fouiller que la moitié.

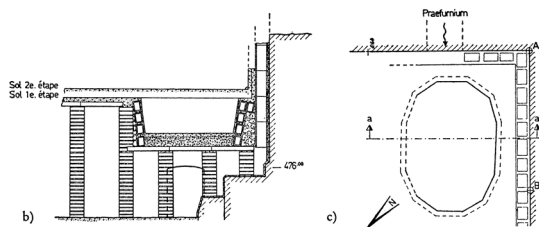
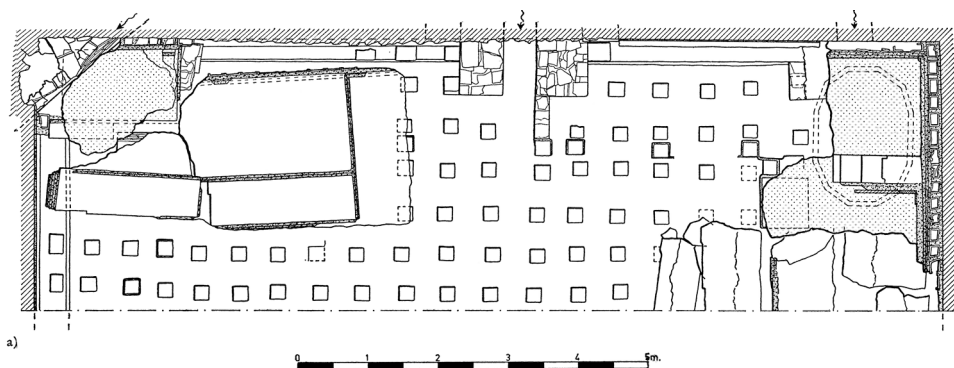


Fig. 2 - Thermes 1974. Salle B.

- a) Détail de la salle.
 b) Coupe a-a, au travers du bassin dodécagonal de la première étape.
 c) Angle sud. Situation du bassin dodécagonal et de la coupe a-a.

Dans la plupart des installations de ce genre, le fond des bassins est situé au même niveau que le sol supérieur de la salle, séparé de ce dernier par un petit muret. Dans le cas qui nous occupe, les architectes romains ont voulu éviter au baigneur la peine d'enjamber ce muret : les bassins ont donc été aménagés entre les deux sols de l'hypocauste (fig. 2, b). Comme il fallait qu'ils puissent être chauffés par dessous, les architectes décidèrent d'abaisser le sol inférieur. Ainsi, les pilettes situées sous les bassins s'élevaient à une hauteur normale (environ 75 cm sous le bassin situé dans l'angle est et un peu moins d'un mètre sous le bassin situé dans l'angle sud), tandis que celles qui supportaient le sol supérieur atteignaient une hauteur inhabituelle d'environ 1,62 m.

Le bassin de l'angle sud (fig. 2, a-b-c), situé dans le prolongement d'un *praefurnium*, avait la forme d'un dodécagone allongé de 1,86 m sur 1,27 m et était profond d'environ 56 cm. Ses parois, légèrement obliques, recouvertes, de même que son fond, d'une couche de mortier au tuileau, étaient formées par des *tubuli* disposés horizontalement, qui isolaient le bassin. Au nord, un massif de maçonnerie lui servait d'appui. Dans une phase ultérieure, le fond du bassin a été revêtu d'une nouvelle couche de mortier au tuileau. Dans l'angle est, le bassin avait une forme rectangulaire, plus habituelle, de 1,04 m sur 1,64 m. Ses parois verticales étaient constituées de murets de briques revêtues, comme son fond, d'une couche de mortier au tuileau. Comme il était profond d'environ 78 cm, quelques marches devaient permettre d'y pénétrer. Il n'était pas situé dans le prolongement d'un *praefurnium*.

Nous avons vu qu'à l'origine ces deux bassins n'avaient pas été prévus, du moins pas tels que nous avons pu les relever ; il en est de même des deux *praefurnia* qui alimentaient la salle B en air chaud. Pour les installer, il fallut agrandir la salle de chauffe, abaisser le niveau de son sol et pratiquer d'importantes brèches dans le mur qui séparait les deux salles, en démolissant même une partie des fondations de ce dernier (voir p. 139). Les deux *praefurnia* furent prolongés dans le sous-sol de la salle B par des massifs maçonnés composés presque exclusivement de briques.

La troisième rangée de pilettes (à partir du mur séparant les salles B et C) n'a apparemment aucune raison d'être ; elle semble faire double emploi. Il faut probablement expliquer sa présence par une rupture de construction : la partie de la salle située au nord-ouest de cette rangée ayant été achevée avant l'autre, on l'avait isolée de la partie en construction par une mince paroi que soutenait cette rangée de pilettes.

Deuxième étape : la détérioration de certains matériaux par l'effet de la chaleur que dégageaient les *praefurnia* fut peut-être la cause d'une importante transformation dans l'aménagement de la salle B : les deux bassins primitifs furent comblés par des pierres et du mortier, le sol et les parois de la salle entière furent revêtus d'une nouvelle couche de

mortier au tuileau. Des joints d'étanchéité en forme de quart de rond, en mortier au tuileau également, furent appliqués dans les angles¹¹. Ni les substructures, ni les *tubuli* disposés le long des parois ne furent affectés par cette transformation.

Une fois le sol refait, on construisit de nouveaux bassins, délimités par des murets en briques construits à même le sol. Un bassin, construit dans l'angle est, mesurait 4 m sur 1,43 m. A plusieurs reprises, son fond et ses parois furent recouverts d'une nouvelle couche de mortier au tuileau. Presque tous les angles qui étaient ainsi formés étaient pourvus de joints d'étanchéité en forme de quart de rond. On ne sait pas si le bassin continua à être utilisé après la construction du *prae-furnium* qui alimentait en air chaud la salle D ; en effet, son angle est fut certainement détruit lors de ces travaux.

L'angle sud de la salle B ne fut pas pourvu d'un nouveau bassin, mais on en créa un, dont on ignore les dimensions, le long du mur sud-ouest de la salle. Ce bassin, profond d'une soixantaine de centimètres, fut tout d'abord revêtu de mortier au tuileau ; dans une deuxième phase, son fond et ses parois furent recouverts de plaques de marbre et d'ardoise alternées.

A un moment donné, le sol de la salle fut, lui aussi, dallé de marbre et d'ardoise.

La salle C, longue de 13,90 m, large de 6,08 m dans sa partie orientale et de 7,23 m dans sa partie occidentale, était une vaste salle de chauffe (pl. I, 1 et VIII). Comme nous l'avons constaté plus haut (voir p. 138), une modification de son plan initial intervint en cours de travaux. Relativement exiguë (6,08 m \times 4,42 m), elle n'aurait dû contenir, à l'origine, que le *prae-furnium* qui alimentait en air chaud la salle E. Pour l'agrandir, les constructeurs furent forcés de détruire jusqu'à ses fondations le mur qui, à 4,42 m de l'angle nord, la fermait du côté sud-ouest. On éleva, appuyés contre les angles sud des salles B et C, des murs plus étroits ; la limite supérieure de leurs fondations était située au niveau du sol inférieur de la salle B. Afin d'installer les deux *prae-furnia* qui devaient chauffer cette dernière, on dut faire des brèches importantes dans le mur qui séparait les deux salles et, pour décharger les *prae-furnia* en molasse (composés de deux blocs supportant une épaisse dalle de couverture) du poids considérable du mur, on construisit, de part et d'autre de ces canaux, des arcs de décharge en briques (pl. I, 2). Entre les arcs de décharges et les *prae-furnia* et au-dessus des arcs, le mur fut reconstruit, mais pas aussi soigneusement. Preuve en est qu'au-dessus

¹¹ De tels joints d'étanchéité sont, en général, placés presque uniquement dans les angles de bassins. Dans le cas présent, toute la salle, qui contenait plusieurs bassins, en a été pourvue.

du passage des *prae furnia*, il s'est plus vite désagrégé¹². Le *prae furnium* qui chauffait la salle E avait été prévu dès l'origine. L'arc de décharge qui le surmonte fait vraiment corps avec le mur, ce qui n'est pas le cas des deux autres arcs. La différence très sensible de niveau de sol que l'on remarque entre les deux parties de la salle de chauffe, séparées par les fondations du mur arasé (qui étaient utilisées comme marche), est due au fait que les *prae furnia* devaient se situer au même niveau que les sols inférieurs des salles qu'ils chauffaient. Or nous avons vu (p. 136) que le sol inférieur de la salle B se trouvait 55 cm plus bas que ceux des autres salles chauffées. Il n'est donc pas étonnant que le sol de la partie orientale de la salle de chauffe soit plus élevé que celui de la partie occidentale.

Le *prae furnium* qui alimentait en air chaud la salle D, en molasse également, a été construit beaucoup plus tardivement que les trois autres. Pour l'installer, on n'a pas hésité à détruire en partie un angle formé par quatre murs, angle qui fut de ce fait considérablement affaibli. On peut remarquer qu'il n'a pas été possible d'élever un arc de décharge au-dessus de ce *prae furnium* ; on n'a détruit que le strict minimum du mur. Le sol supérieur de la salle D n'a, semble-t-il, pas été détruit.

La stratigraphie nous indique que les *prae furnia* situés dans la partie orientale de la salle de chauffe continuèrent de fonctionner après l'abandon des deux autres. Cela ne prouve cependant pas que la salle B n'a plus été utilisée.

A une époque que l'on ne saurait préciser, postérieure en tout cas à l'abandon des *prae furnia* qui chauffaient la salle B, contre le mur qui séparait la salle de chauffe de cette dernière, furent construits deux massifs de maçonnerie dont la fonction était probablement de soutenir le mur affaibli par l'installation des *prae furnia*. Le mur sud-ouest initialement prévu qui, près des *prae furnia*, n'avait pas été arasé jusqu'à ses fondations, fut en partie remonté et élargi ; il forma ainsi un troisième massif de soutènement. Les matériaux qui composaient ces massifs provenaient de la démolition partielle des *prae furnia* et d'autres constructions ; on y a en effet retrouvé beaucoup de morceaux de molasse ainsi que deux fragments d'une inscription (fig. 3, a-b).

La salle D (9,30 m × ?) n'a probablement jamais été pourvue de bassin. Dans une première étape, elle n'était pas chauffée directement par un *prae furnium* : quatre petits canaux voûtés, en briques (pl. III, 2), permettaient à l'air chaud de passer du sous-sol de la salle E, directement chauffée par un *prae furnium*, à celui de la salle D. Des tubuli

¹² Il se pourrait que la chaleur intense que dégageaient les *prae furnia* soit aussi responsable de cette désagrégation.

étaient disposés le long de ses parois. Un seuil situé dans son angle est la mettait en communication avec la salle H. L'existence d'un autre seuil au milieu du mur qui la séparait de la salle E, au-dessus des petits canaux voûtés, est probable, mais malheureusement indémontrable. Avant d'être recouvert d'un dallage de marbre et d'ardoise (pl. III, 1), le sol de la salle D avait déjà été rechargé.

Dans une deuxième étape, la salle fut directement chauffée par un *prae-furnium* (voir p. 140) installé à travers les angles de murs ; les petits canaux voûtés ne cessèrent cependant pas d'être utilisés. Peut-être le sol de la salle ne fut-il dallé qu'à cette époque ?

La salle E (9,37 m \times 6,88 m) a été pourvue, le long de son mur sud-ouest, d'un bassin rectangulaire, large de 1,55 m qui se prolongeait probablement jusque dans l'angle sud. Un *prae-furnium* la chauffait directement. Prévu dès l'origine, ce bassin n'a guère subi de modifications. Il était délimité par un muret en briques construit à même le sol supérieur renforcé ; couverts tout d'abord d'une couche de mortier au tuileau, son fond et ses parois furent ensuite dallés de marbre et d'ardoise. Une particularité mérite d'être signalée : dans l'angle ouest de la salle, le petit côté des *tubuli*, contrairement à l'habitude, a été placé contre le mur. La raison de cette singularité n'est pas évidente : était-ce pour améliorer le tirage ou bien pour mieux isoler le bassin ?

Un canal voûté en briques, aménagé dans le mur nord-est de la salle, permettait à l'air chaud de pénétrer dans le sous-sol de la salle H et de chauffer cette dernière. Le sol supérieur de la salle, avant d'être dallé de marbre et d'ardoise, avait, à deux reprises, été rechargé.

La salle F (5,43 m \times 3,77 m) n'était en fait qu'un grand bassin attenant à la salle E. On y pénétrait en enjambant un muret dans lequel était aménagée une banquette sur laquelle on pouvait s'asseoir (pl. IV, 1). L'état de conservation de ce bassin est exceptionnel. Connu uniquement par un sondage que nous n'avons pas pu trop élargir, nous ne savons pas par quel moyen il était chauffé. Il est cependant probable qu'un canal voûté, en briques, a été construit sous la banquette, permettant à l'air chaud de pénétrer sous le bassin. Les photos que nous en présentons (pl. IV, 1-2) montrent clairement la disposition des *tubuli*, d'un petit muret en briques, des différentes couches de mortier au tuileau et enfin des plaques de marbre et d'ardoise qui recouvraient la banquette, les parois et le fond du bassin (des fragments importants de quelques-unes d'entre elles sont même demeurés *in situ*).

Les deux massifs de maçonnerie appuyés contre les angles sud et est de ce grand bassin soutenaient l'extrémité de la voûte qui le couvrait.

La salle G (9,80 m \times ?) n'a pour ainsi dire pas été fouillée. Lors du creusement de la tranchée de l'égout, en 1973, nous avons repéré l'existence d'un bassin dans son angle est. Le fond de ce dernier était recouvert de plaques de marbre et d'ardoise alternées et reposait sur

du tout-venant ; le bassin n'était donc pas chauffé. Ses parois étaient recouvertes de mortier au tuileau et l'on a pu remarquer la présence de joints d'étanchéité dans les angles.

Un seuil aménagé au milieu du mur sud-est permettait de communiquer avec la salle H.

La salle H (10,01 m \times 9,80 m), indirectement chauffée par un canal voûté traversant le mur qui la séparait de la salle E, ne semble pas avoir été pourvue de bassin. On pouvait y pénétrer par une petite entrée de service, aménagée dans son mur sud-est, près de son angle est, dont le seuil était constitué de plaques d'ardoise ; elle était également en communication avec les salles D et G.

Le sol de la salle H ne fut jamais revêtu d'un dallage de marbre et d'ardoise, contrairement à tous ceux des autres salles où il a été possible de le constater, exception faite évidemment de celui de la salle de chauffe. On peut remarquer que les sols et les bassins dallés de marbre et d'ardoise ne furent jamais remaniés. Ils appartenaient donc à la dernière période d'occupation des thermes.

A l'exception des trouvailles faites dans la salle de chauffe, peu de matériel archéologique a été récolté dans les salles appartenant à la période III a, du fait que ces dernières ont été régulièrement entretenues jusqu'à l'époque de leur abandon. Une seule et épaisse couche de démolition les remplissait, depuis le niveau des structures encore en place jusqu'à la terre arable. Cette couche contenait essentiellement des débris des installations des hypocaustes, des pierres et du mortier provenant des murs écroulés. Les ruines des thermes furent à un moment donné exploitées comme carrière : toutes les pierres taillées furent alors récupérées. Cela explique, par exemple, pourquoi nous n'avons retrouvé aucun seuil ni montant de porte.

Dans la salle B furent retrouvés des fragments d'enduit peint (lignes rouges ou oranges sur fond blanc) ainsi que trois petits fragments de calcaire taillés qui appartenaient certainement à un *labrum* (vasque circulaire où coulait de l'eau avec laquelle on se lavait avant de se tremper dans un bassin).

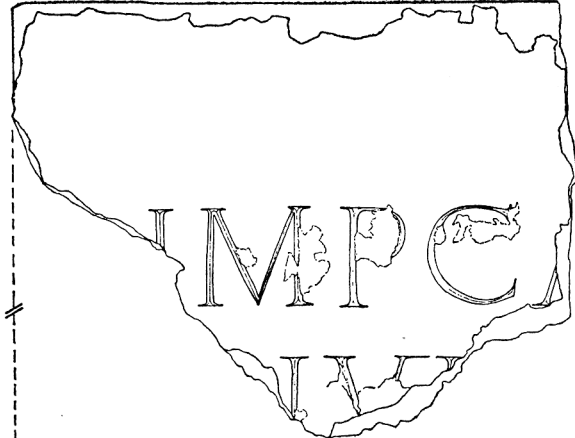
Deux monnaies de la deuxième moitié du troisième siècle de notre ère (de Salonina, femme de Gallien et de Claude II le Gothique), quelques rares tessons datant du II^e et du début du III^e siècle, des attaches en fer, de nombreux clous ainsi que d'innombrables fragments de plaques de marbre ou d'ardoise constituent l'essentiel du matériel archéologique recueilli dans cette vaste couche de démolition. De par leur lieu de trouvaille, les quelques objets datables ne peuvent pas nous donner d'importantes informations d'ordre chronologique.

Dans la salle de chauffe, le matériel archéologique non seulement était plus abondant, mais encore a plus de valeur archéologique, car il a été trouvé essentiellement dans les couches de cendres qui petit à

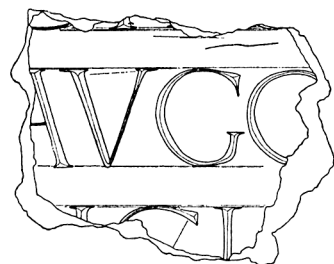
petit se sont entassées sur le sol de la salle. Il serait trop long de faire ici l'inventaire de toutes les trouvailles faites dans ces couches de cendres : deux monnaies (de Claude I^{er} et de Marc-Aurèle), des ciseaux en fer, beaucoup de fragments de vitres, de nombreux fragments informes de plomb fondu (ayant sans doute appartenu à des conduites d'eau) sont parmi les objets les plus intéressants que ces couches ont livrés. Seule, cependant, l'étude de la répartition stratigraphique de la céramique nous permet de dater provisoirement la construction des thermes au début du II^e siècle de notre ère. Cette étude nous autorise également à affirmer que des *praeefurnia* ont fonctionné en tout cas jusqu'à l'époque des Sévères. L'abandon de la salle de chauffe (et par conséquent des thermes) doit donc être placé au plus tôt dans la première moitié du III^e siècle.

La plus intéressante trouvaille faite dans ces thermes est sans nul doute celle de deux fragments d'une inscription qui furent remployés dans la construction du massif de maçonnerie situé entre deux *praeefurnia* (voir p. 140 et fig 3, a-b). Ces deux fragments d'une épaisse dalle de calcaire portent les restes d'une inscription latine d'au moins huit lignes, dont les lettres avaient été peintes en rouge. On lit, à la première ligne, les titres d'un empereur : IMP(erator) CA[esar] ou IMP(eratori) CA[esari]. Il est probable qu'il faille lire à la deuxième ligne les trois dernières lettres du mot DIVI ; cette ligne commencerait donc par : DIVI F(ilius) ou F(ilio). L'empereur dont le nom a été gravé sur cette inscription serait donc le fils de César ou d'un empereur divinisé après sa mort. Pour des raisons de titulature que nous ne voulons pas développer ici, nous pouvons admettre que cette inscription mentionne Auguste ou un empereur qui a régné après Titus (Nerva excepté). Les autres lignes de l'inscription, par trop fragmentaires, ne se laissent pas restituer d'une manière satisfaisante. Cette inscription ne présente pas les particularités d'écriture communes aux inscriptions d'époque augustéenne trouvées dans le Valais. Elle n'a donc probablement pas été gravée avant l'accession au pouvoir de l'empereur Domitien (81 après J.-C.).

Selon que l'on restitue la titulature de l'empereur au nominatif (IMP(erator) CA[esar] DIVI F(ilius)) ou au datif (IM(eratori) CA[esari] DIVI F(ilio)), la nature de l'inscription diffère. Dans le premier cas, il s'agirait de la commémoration de travaux d'édilité (construction ou réparation d'un édifice public, d'un pont, etc.) exécutés sur l'ordre et aux frais d'un empereur ; dans le deuxième cas (datif), ce serait une inscription gravée en l'honneur d'un empereur. Si la deuxième solution s'avérait exacte, nous serions en présence d'une deuxième, peut-être même d'une troisième dédicace adressée à un empereur ou à un membre de la famille impériale, découverte à Martigny. La première, perdue (CIL XII, 146) était adressée à Caius César, petit-fils et fils



a)

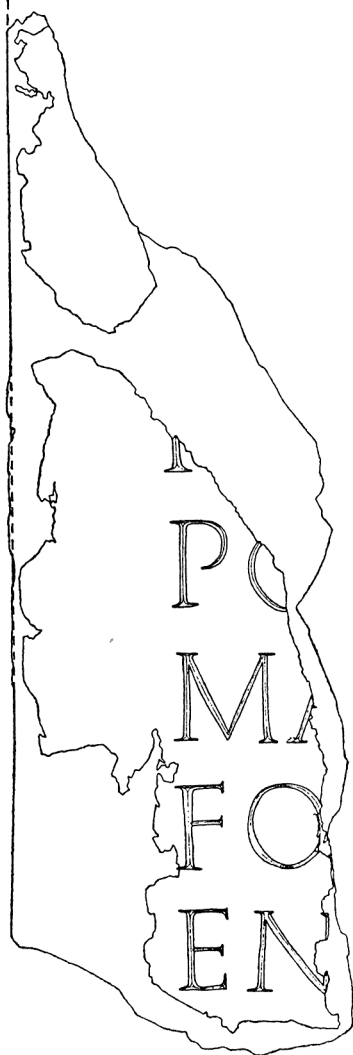


c)

Fig. 3

Thermes 1974. Fragments d'inscriptions.

- a) et b) Fragments d'une inscription trouvés dans la
salle de chauffe C.
c) Fragment d'une inscription trouvé dans la salle M.



b)

adoptif d'Auguste. Simonett¹³, lors des fouilles de 1938-1939, a trouvé un fragment d'une inscription qui était peut-être une dédicace à Auguste. Notre inscription s'insérerait donc dans la liste déjà fournie des dédicaces adressées à des empereurs ou à des membres de la famille impériale, trouvées sur sol valaisan, qui illustrent le loyalisme des habitants des Alpes poenines envers l'Empire romain¹⁴.

c) Période III b

Les deux murs qui appartiennent à cette période de construction ont été édifiés, nous l'avons vu, en fonction de l'abside de la deuxième période¹⁵. L'espace qu'ils ont ainsi fermé, dont nous ignorons l'utilisation, ne faisait pas partie du complexe des thermes.

Un sondage que nous avons pratiqué à l'extérieur de l'angle des deux murs a livré un matériel intéressant, mais ne nous a pas permis de nous prononcer sur la date précise de leur édification. Ils ont sans doute été construits dans la première moitié du II^e siècle de notre ère, peut-être même immédiatement après les thermes.

d) Période IV (pl. VIII)

Au début du III^e siècle de notre ère, dans l'espace compris entre les thermes publics et les murs de la période III b, le bâtiment à abside fut définitivement détruit pour faire place à une construction importante comprenant plusieurs salles d'inégale grandeur.

La salle M (18,70 m × 9,12 m) était pourvue d'un hypocauste qui ne chauffait que la moitié occidentale de son sol. Son *praefurnium* se situait côté sud-est, probablement dans un local compris entre deux murs dont C. Simonett¹⁶ avait repéré l'amorce. L'installation de cet hypocauste ne diffère en rien de celles que nous avons observées dans le bâtiment de la période III a. Le petit mur qui traversait de part en part cette vaste salle, n'était autre que le mur de fond « souterrain » de l'hypocauste. Le sol de la salle était constitué d'une couche de mortier gris reposant, là où il n'était pas chauffé, sur quelques boulets disposés au-dessus d'une épaisse couche de remblais. On pouvait pénétrer dans la salle M par une entrée (dont le seuil et les montants avaient disparu) aménagée dans le mur qui la séparait de la salle I. Cette dernière (3,44 m × ?) ne possédait qu'un petit

¹³ Cf. C. Simonett, *op. cit.*, pp. 91-92, fig 9, 4. Ce fragment d'inscription est actuellement déposé à l'Abbaye de Saint-Maurice.

¹⁴ Cf. P. Collart, *Un nouveau hommage du Valais à Caius César, Mélanges Charles Gilliard*, Lausanne, 1944, p. 43.

¹⁵ Cf. p. 135.

¹⁶ Cf. C. Simonett, *op. cit.*, fig. 4.

sol de mortier au tuileau reposant sur du remblai. Le petit local K (2,79 m \times ?) n'était pourvu d'aucun sol et ne communiquait pas avec la salle M. Les angles sud et est de la salle L (4,70 m \times ?) étaient occupés par un bassin non chauffé, dont le fond et les parois étaient recouverts de mortier au tuileau. Dans les angles étaient disposés des joints d'étanchéité, en forme de quart de rond (pl. V, 1). De ce bassin on pouvait aussi accéder à la salle M par un seuil dont on a retrouvé l'emplacement approximatif. Le bassin occupait peut-être toute la salle.

À côté de tessons datant pour la plupart du II^e et du début du III^e siècle, de quelques aiguilles et épingles en os, d'un fragment de fût de colonne, deux trouvailles méritent une mention particulière. L'une consiste en un lot de huit deniers d'argent, tous fourrés, frappés probablement en province avec des coins de Rome, à l'effigie de Vespasien (1), Trajan (2), Marc-Aurèle (3), Lucius-Vérus (1) et Septime-Sévère (1). Ces monnaies, trouvées immédiatement sous le sol en mortier de la salle I, permettent d'affirmer que les salles de la période IV ne furent pas construites avant le début du III^e siècle de notre ère.

L'autre trouvaille intéressante est celle d'un petit fragment d'une plaque de calcaire (fig. 3 c) sur laquelle sont gravées, notamment, les lettres AVGG (la lecture du deuxième G n'est pas assurée, mais fort probable). Ces quatre lettres composent en général une abréviation désignant deux empereurs régnant simultanément. De par la forme de ses lettres, cette inscription, trouvée dans la couche de démolition qui remplissait la salle M, n'est certainement pas antérieure au II^e siècle.

Les salles de la période IV présentent quelques éléments caractéristiques d'une installation thermique (bassin, salle chauffée, sol en mortier au tuileau). Bien que nous n'ayons repéré aucune communication entre les constructions des périodes III a et IV, nous admettrons provisoirement que les salles I, K, L et M furent des annexes, construites tardivement, des thermes publics.

IV. Résumé

L'emplacement que nous avons fouillé se situe en bordure de la ville antique et n'est pas compris dans le noyau urbain. La première construction édifiée à cet endroit remonte probablement au milieu du I^{er} siècle de notre ère (époque de Claude). Cette construction, dont nous ignorons tout, fut détruite au cours de la deuxième moitié du I^{er} siècle pour faire place à un bâtiment probablement public, dont une abside semi-circulaire a été mise au jour. Ce deuxième bâtiment ne fut définitivement détruit qu'au début du III^e siècle. À côté de celui-ci furent édifiés, au début du II^e siècle, des thermes publics. Construits sur un plan asymétrique, semble-t-il, ces derniers n'ont été fouillés que très

partiellement. Beaucoup de problèmes n'ont donc pu être résolus. Nous nous refusons, pour le moment, à préciser la destination des différentes salles découvertes, mise à part la salle de chauffe dont la fonction est évidente. L'époque de l'abandon de ces thermes ne nous est pas connue. Au début du III^e siècle, après avoir démoli le bâtiment à abside, on construisit, dans la partie orientale de notre chantier de fouilles, différentes salles qui étaient probablement des annexes tardives des thermes publics. Aucun témoin d'une construction postérieure à celles de la période IV n'a été exhumé au cours de nos fouilles.

Les thermes et leurs annexes, abandonnés, furent exploités comme carrière à une époque que l'on ne peut déterminer, antérieure au dépôt d'une épaisse couche de limon qui recouvrit les ruines de toute la ville antique à l'exception de celles de l'amphithéâtre.

B. - RUE DE LA DÉLÈZE : QUARTIER D'HABITATION (pl. VII, 1)

Au début du mois d'août 1974, des travaux de terrassement entrepris en vue de la construction d'un petit immeuble, sur la parcelle N° 187, à la rue de la Délèze, mirent au jour des constructions d'époque romaine. Cette parcelle se situe à 150 mètres environ au nord-est du forum ; de ce fait, le plan de ces vestiges n'apparaît pas sur notre plan archéologique (fig. 1). Nous n'eûmes pas la possibilité d'intervenir avant le début des travaux de terrassement ; un trax a donc détruit la majeure partie des constructions.

Nous avons cependant pu relever certains murs qui n'avaient pas été complètement démolis par la machine et récolter stratigraphiquement un échantillonnage assez complet du matériel archéologique. Isolés de tout contexte, les quelques murs qui figurent sur nos relevés ne nous autorisent pas à nous prononcer sur la nature des locaux qu'ils délimitaient. La succession des couches archéologiques, (cendres, sols en terre battue, sols en mortier...) que nous avons pu étudier entre deux murs, nous indique, en revanche, qu'à cet emplacement s'élevaient des habitations¹⁷. L'étude de la céramique nous a fourni par ailleurs d'importants éléments d'ordre chronologique : les premières constructions, dans ce secteur, datent de l'époque de Tibère (pas avant 20 après J.-C. cepen-

¹⁷ On peut noter ici que, dans le quartier de la Délèze, à moins de 50 mètres de ce chantier, des fouilles entreprises en 1907 ont exhumé également une partie d'un quartier d'habitation. Aucun relevé exact, malheureusement, ne nous en est parvenu. Nous en possédons quelques photos et croquis qui nous permettent de les situer approximativement. Voir le *Journal des fouilles de 1906-1907-1908*, de J. Morand, déposé provisoirement à la Direction des fouilles d'Octodurus, à Martigny.

dant, car nous n'avons trouvé qu'un seul tesson de céramique sigillée arrétine) ; l'occupation du site est attestée en tous cas jusqu'à la fin du II^e siècle de notre ère. A côté de produits d'importation (terre sigillée de la Gaule méridionale, par exemple) et d'imitations locales (du type Drack 21, essentiellement), on remarque une importante proportion de céramiques dérivant directement des formes indigènes de l'époque de la Tène.

C. - CAMPING : QUARTIER D'HABITATION

I. Découverte, fouille et situation

La perspective de la construction imminente d'un immeuble nous a amenés à fouiller à l'angle de la rue d'Oche et de la nouvelle rue du Forum, dans la parcelle N^o 380 (ancien camping), une surface d'environ 430 mètres carrés. Au cours des travaux qui durèrent plus d'un mois (du 23 septembre au 31 octobre 1974)¹⁸ furent mis au jour, à 50 mètres environ au nord du temple gallo-romain (voir fig. 1) les vestiges d'une petite partie d'un vaste quartier d'habitation. La majeure partie de sa façade sud-ouest avait déjà été fouillée par C. Simonett en 1938-1939¹⁹. G. Kaenel, en automne 1973²⁰, a pu faire le relevé d'une partie de la façade sud-est de ce quartier, lors de travaux de terrassement entrepris pour la pose d'une vaste citerne : un portique bordait à cet endroit la rue romaine qui, passant devant l'entrée de la cour du forum, se dirigeait vers le sanctuaire gallo-romain.

Les relevés de G. Kaenel ont montré que la salle 14 de C. Simonett n'était autre que le premier élément du portique qui s'ouvrait sur la « rue du Forum ». L'existence du portique P 1, supposée par C. Simonett, est de ce fait infirmée. La façade sud-ouest du quartier (bordant une voie qui coupait la « rue du Forum » à angle droit) en était donc dépourvue.

Nous n'avons heureusement pas eu de difficultés à intégrer les fouilles de l'automne 1974 dans le plan de la ville romaine. L'élément de portique que nous avons découvert dans la partie sud-est du chantier se

¹⁸ Quelques petits compléments de fouilles pratiqués en janvier et février 1975 livrèrent un intéressant matériel (monnaies, tessons...)

¹⁹ Cf. C. Simonett, *op. cit.*, pp. 84 sqq., fig 4 et 5.

²⁰ Cf. G. Kaenel, *Martigny-Morasses. - Fouilles septembre 1973*. Rapport déposé au Service des monuments historiques et recherches archéologiques à Sion et à la Direction des fouilles d'Octodurus, à Martigny.

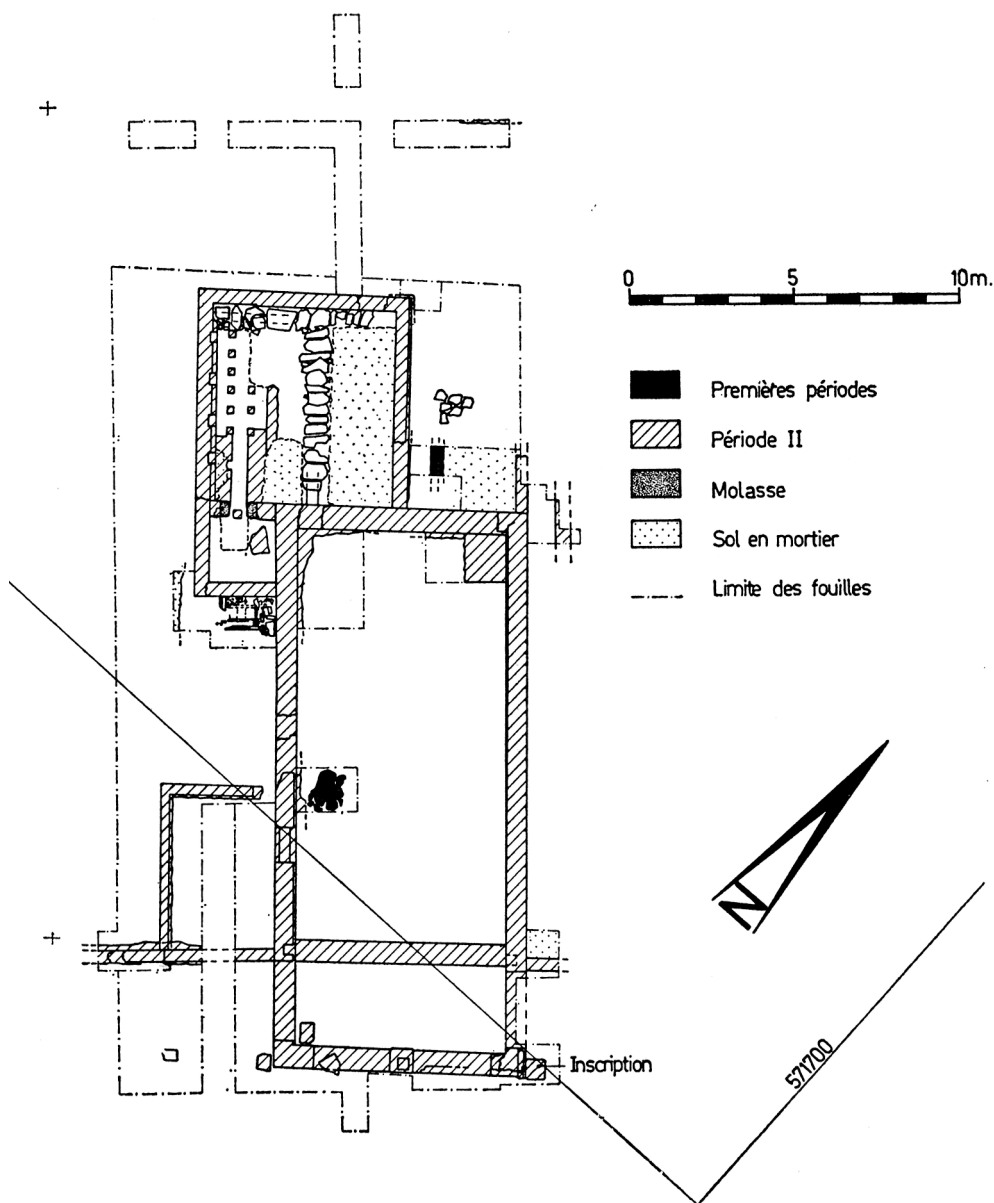


Fig. 4 - Camping 1974. Plan d'ensemble et des périodes.

situé en effet dans l'exact prolongement de ceux relevés par G. Kaenel. Un espace non fouillé de 5 mètres les sépare.

A l'exception de quelques vestiges d'époque(s) antérieure(s), les structures que nous avons découvertes forment un tout homogène, bien que n'ayant pas toutes été construites exactement à la même époque. Quelques sondages profonds nous ont vite démontré que des fouilles exhaustives ne seraient, selon toute probabilité, que d'un intérêt limité. La plupart des vestiges des époques antérieures ont été, en effet, détruits lors d'un profond remaniement qui a affecté tout l'emplacement fouillé.

II. Plan des constructions

a) Vestiges des premières périodes (fig. 4)

Au cours de nos fouilles, nous n'avons remarqué que deux structures appartenant certainement à des périodes antérieures au grand remaniement.

Un foyer a été utilisé pendant la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère. Sa dalle de fond se situait 90 centimètres environ au-dessous du niveau du sol de la grande salle.

Les fondations d'un petit mur ont été découvertes sous le sol d'une cour située au nord d'une grande salle (pl. VII, 1). Les parois qu'elles supportaient étaient élevées selon la technique du colombage (armature de bois dont les vides sont remplis de hourdis). Nous avons constaté que le sol en mortier, délimité par le mur, avait été coulé contre une poutre adossée aux fondations. La couche d'argile jaune qui s'était déposée au-dessus contenait de nombreux fragments du crépi de la paroi. L'étude du matériel trouvé sous le sol nous permet de dater la construction de ces vestiges du dernier quart du I^{er} siècle de notre ère.

b) Période II

Un élément de portique (trottoir couvert) large d'un peu plus de deux mètres s'ouvrait sur la rue du Forum. Dans ses angles extérieurs étaient construits des piliers en tuf qui épousaient la forme d'un L ; au milieu de son mur extérieur était disposée une base taillée de calcaire. Ces trois éléments soutenaient probablement de petites colonnes. Les seuils, en pierre de taille, disposés sur les murs latéraux (de même que ceux des autres salles) ont disparu. Derrière le portique s'étendait une vaste salle de 6,30 m sur 12,30 m, à laquelle on accédait par un seuil constitué d'une poutre encastrée dans les murs latéraux. Le sol de

cette grande salle, de même que les couches d'occupation qui s'étaient déposées au-dessus, avaient disparu ; nous n'avons pu, de ce fait, mettre aucun matériel en relation avec l'utilisation de ce local.

S'ouvrant par le portique sur une rue qui, n'en doutons pas, était très passante, cette vaste salle devait certainement servir à des fins commerciales ; c'était probablement un magasin, ou bien l'atelier-boutique d'un artisan.

Près de son angle sud on pouvait, par un seuil aménagé dans son mur sud-ouest, accéder à un local dont les murs avaient peut-être été construits avant ceux de la grande salle, mais qui était utilisé à la même époque. Les parois de ce local (était-ce un dépôt ? une arrière-boutique ?) avaient, semble-t-il, été construites en bois, au-dessus d'un petit muret.

Le matériel récolté sous le niveau supérieur des fondations de certains murs permet de dater la construction du portique et de la grande salle (édifiés d'un seul jet) dans le premier quart du II^e siècle après J.-C.

Peu de temps après, dans la première moitié du II^e siècle encore, fut construite, contre l'angle ouest de la grande salle, une annexe chauffée, presque carrée, de 5,50 m sur 5,90 m. C'était selon toutes probabilités une salle d'habitation (pl. VI, 1). L'installation de ce chauffage n'était aménagée que sous une petite partie du sol de la salle. Dans son mur sud-ouest étaient encastrées quatre cheminées par lesquelles l'air s'échappait après avoir circulé entre les pilettes et chauffé le sol.

Un canal de drainage, recouvert de dalles d'ardoise, traverse la salle de part en part ; il a été construit à une époque indéterminée, postérieure à l'abandon de la salle.

Le *praefurnium* en molasse, aménagé dans une très petite salle de chauffe construite au sud-est de la pièce, était prolongé par une voûte constituée de fragments de tuiles et de briques noyés dans du mortier au tuileau. Ce *praefurnium*, qui a été installé au-dessus de la couche de cendres d'un foyer utilisé pendant la deuxième moitié du I^{er} siècle de notre ère, a fonctionné en tout cas jusqu'à la fin du II^e siècle.

Après son abandon, sans doute, un petit fumoir fut installé devant son entrée (pl. VI, 2).

Toute la partie nord-ouest du chantier était occupée par une vaste cour dont le sol avait de part en part reçu différents revêtements (mortier, dallage irrégulier constitué de fragments de tuiles, etc.).

Le passage qui y conduisait, au sud-ouest, était fermé par un mur situé dans le prolongement du mur intérieur du portique ; un seuil en bois y était aménagé. Parmi des restes de bois calciné nous avons retrouvé des ferrures avec charnières et des clous de la porte et du chambranle.

Jusqu'à l'époque de leur abandon, qui n'est pas antérieure au III^e siècle de notre ère, les constructions de la période II ne furent l'objet d'aucune transformation notable.

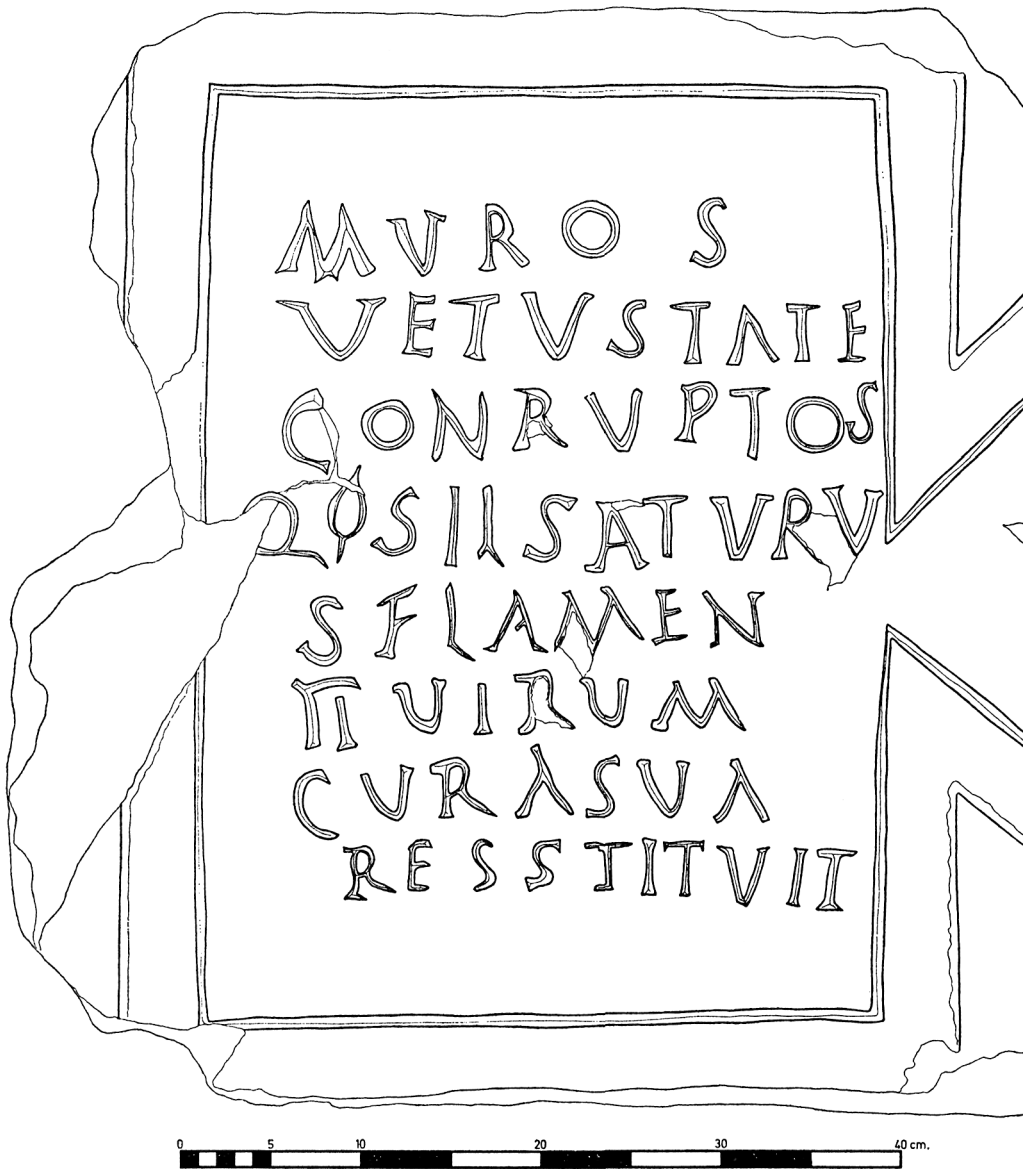


Fig. 5 - Camping 1974.

Inscription découverte à l'extérieur de l'angle est du portique.

III. Matériel archéologique

Outre les innombrables tessons (nous pourrions reconstituer un bon nombre de récipients) furent retrouvés quantité d'objets d'usage courant en os travaillé (épingles, aiguilles, manches de couteaux, jetons...), en bronze (plaques ajourées, stylet, objets de toilette...), en pierre (fragments de meules, de poids...), des éléments de parure en verre (bracelet, anneau), en bronze (fibules, bague...) ainsi que vingt-six monnaies en bronze et en argent, du I^{er} au IV^e siècle (d'Auguste à Constance II).

La trouvaille la plus intéressante cependant fut celle d'une inscription latine de huit lignes, gravée sur une plaque de schiste de 60,5 cm sur 60 cm, remployée comme dalle, face contre terre, à l'extérieur de l'angle est du portique (fig. 4 [situation] et 5)²¹. A l'intérieur d'une *tabula ansata*, dont le long côté est vertical, se lit le texte suivant :

*Muros / vetustate / corruptos / Q(uintus) * Sil(ius) Saturu/s
flamen / (duum)virum / cura sua / resstituit.*

Traduction : Ces murs abîmés par le temps, Quintus Silius Satorus, flamen, duumvir, s'est occupé de les restaurer.

Particularités : ligne 4 : point séparatif en forme de feuille entre l'initiale du *praenomen* et le *nomen* abrégé.

Ligne 6 : (duum)virum : emploi rare d'un génitif pluriel partitif archaïque ; Q. Silius Satorus était l'un des deux duumvirs de la cité valaisanne.

Ligne 8 : faute d'orthographe : resstituit pour restituit.

Quintus Silius Satorus, en tant que duumvir, était l'un des deux plus hauts magistrats de la cité valaisanne dont Forum Claudii Vallensium était la capitale (sa fonction correspondrait à celle de nos conseillers d'Etat actuels); en tant que flamen, il présidait aux cultes impériaux.

Comme l'inscription a été remployée à l'époque antique déjà, son lieu de trouvaille ne nous est d'aucune utilité pour déterminer la nature des murs que cet important personnage fit restaurer. Elle concerne les murs d'une construction publique car, en général, on ne commémore pas par une inscription une restauration de ses biens propres. Employé en épigraphie, le mot *muri*, désigne, dans la plupart des cas, des murs de défense d'une localité ; rares sont les cas où il se rapporte à d'autres murs (d'un sanctuaire, par exemple). Nous ne pouvons cependant pas tenir pour assuré que notre inscription mentionne des murs de défense de l'antique cité, car nous n'en connaissons pas l'existence par ailleurs. S'agit-il des murs d'enceinte du temple gallo-romain ou bien des thermes ?

²¹ Une photo et un court commentaire de cette inscription ont paru dans *Helvetica Archaeologica* 6/1975-21, p. 33.

La présentation peu soignée de l'inscription ainsi que la forme des lettres nous permettent de la dater provisoirement du III^e siècle de notre ère.

Au moment de son emploi (de combien de temps postérieur à son érection dans un des parements de ces *muri* ?), les locaux que nous avons fouillés étaient évidemment encore utilisés. Eût-elle été plus précisément datable que son témoignage nous aurait fourni peut-être un *terminus a quo* décisif de l'abandon de cette partie intéressante d'un quartier d'habitation.

Martigny, août 1975.



Thermes 1974

Planche I, 1 : Vue d'une partie des thermes de la période III a, en cours de fouilles.
Au premier plan, la salle de chauffe C. Vue prise du sud.



Thermes 1974

Planche I, 2 : Salle de chauffe C. Détail d'un praefurnium. Longueur du jalon : 1 m.
Vue prise du sud-est.



Thermes 1974, salle B

Planche II, 1 : Vue d'une partie de la salle, prise du sud-ouest.



Thermes 1974, salle B

Planche II, 2 : Angle sud. Sol et parois en mortier au tuileau de la deuxième étape, avec muret du bassin. Au-dessous, restes du remplissage (mortier et pierres) du bassin dodécagonal de la première étape.



Thermes 1974

Planche III, 1 : Salle D, angle sud. Restes du dallage en marbre et ardoise
du sol supérieur.



Thermes 1974

Planche III, 2 : Salle E. Canal voûté en briques aménagé entre les salles E et D
(à l'arrière-plan). Vue prise du sud-est.



Thermes 1974, salle F

Planche IV, 1 : Vue de la partie dégagée du bassin. Au fond, la banquette ; contre le mur, à gauche, on remarque des *tubuli*. Vue prise du sud-est.



Thermes 1974, salle F

Planche IV, 2 : Détail du bassin. On distingue très nettement les empreintes qu'ont laissées les plaques de marbre et d'ardoise sur le fond et les parois.
Vue prise du nord-ouest.



Thermes 1974

Planche V, 1 : Salle L. Détail du bassin. Vue prise de l'ouest.



Thermes 1974

Planche V, 2 : Abside de la période II. Amorce du mur en demi-cercle flanquée du massif qui soutenait la voûte. Longueur du jalon : 1 m. Vue prise du nord-est.



Camping 1974

Planche VI, 1 : Vue générale des fouilles. Au premier plan, l'annexe chauffée.
Vue prise du nord-ouest.



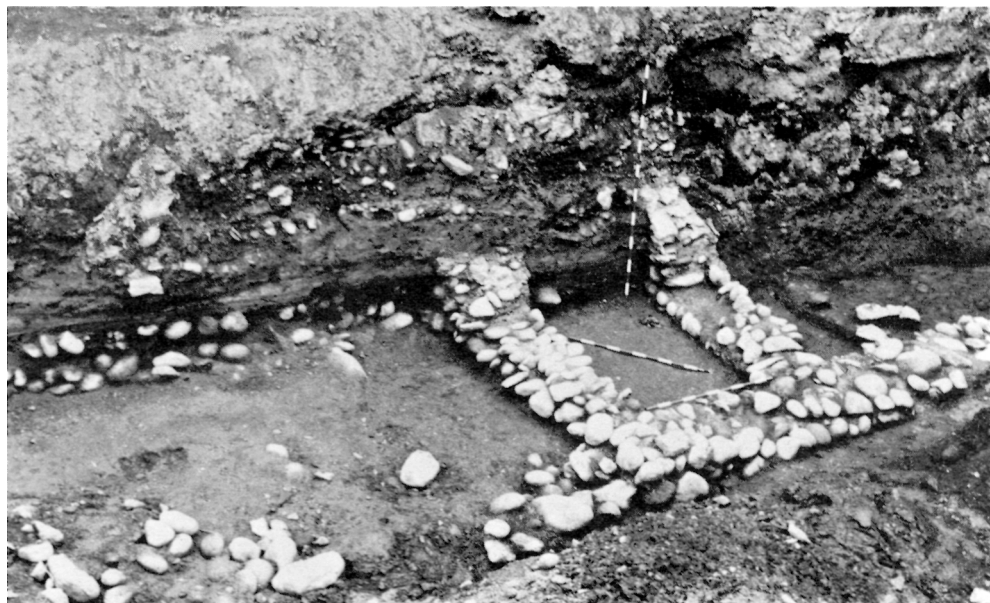
Camping 1974

Planche VI, 2 : Détail du fumoir. A l'arrière-plan, la salle de chauffe.
Longueur du jalon : 1 m. Vue prise du sud-est.



Camping 1974

Planche VII, 1 : Au nord de la grande salle, mur et sol d'une première étape.
Vue prise du sud.



Délèze 1974

Planche VII 2 : Vue générale des vestiges repérés.

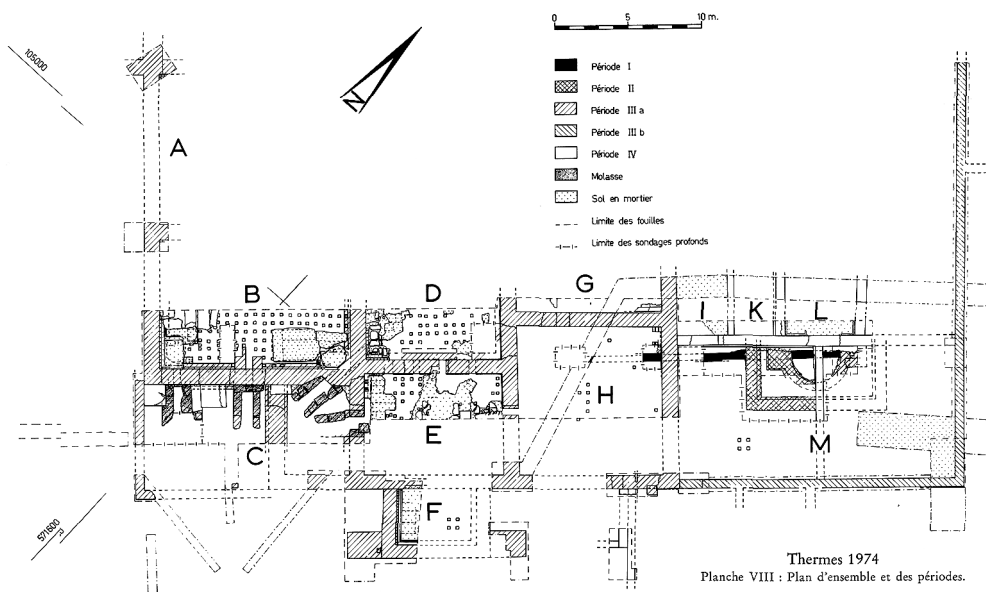


TABLE DES MATIÈRES

Introduction	129
A Nouvelle rue du Forum : thermes publics	132
I. Découverte et fouilles	132
II. Situation	132
III. Plan des constructions	133
a) Période I et II	134
b) Période III a	135
c) Période III b	145
d) Période IV	145
IV. Résumé	146
B Rue de la Délèze : quartier d'habitation	147
C Camping : quartier d'habitation	148
I. Découverte, fouilles et situation	148
II. Plan des constructions	150
a) Vestiges des premières périodes	150
b) Période II	150
III. Matériel archéologique	153